

Nucléaire : 9 500 emplois en Basse-Normandie

9 500 personnes travaillent dans la filière nucléaire bas-normande.

Présenté demain, un rapport du Conseil économique et social régional (CESR) plaide la création d'un pôle d'excellence de l'atome basé sur l'industrie, la recherche et la formation.

Vice-président du CESR de Basse-Normandie, Jean Callewaert s'est intéressé au poids du nucléaire dans la région. Ancien patron de la Région, fidèle compagnon de route du sénateur UMP René Garrec, il est convaincu « **que cette énergie a un bel avenir** ». Son rapport se présente donc comme un plaidoyer pour « **l'émergence d'un pôle d'excellence nucléaire dans notre région** ».

L'idée n'est pas tout à fait neuve. Lorsque le gouvernement a lancé les pôles de compétitivité, la Basse-Normandie avait été pressentie pour le nucléaire. « **Les partenaires n'étaient pas prêts et nous étions déjà positionnés sur d'autres pôles de compétitivité, comme celui de la filière équine** », explique Jean Callewaert. Aujourd'hui, « **le contexte a changé. La filière connaît une reprise et le sujet est moins tabou auprès des populations** », estime le vice-président du CESR.

Il s'est donc attelé à dresser l'état des lieux. « **J'ai découvert que notre région développe des savoir-faire importants. J'ai même été surpris par le nombre d'emplois concernés en direct : 9 500 personnes.** » Chiffre auquel il faut ajouter, « **800 chercheurs et 150 doctorants. Avec les emplois induits, on tourne autour de 13 000 emplois. Ce n'est pas rien pour notre région.** »

« Il faudrait 900 ingénieurs par an »

L'ambition de ce rapport est donc de réussir à créer une dynamique entre les différents acteurs économiques et politiques pour mettre sur pied un pôle d'excellence. « **J'ai constaté que les entreprises et les chercheurs se connaissent mal. Voire les entreprises entre elles. Nous disposons de tous les atouts pour devenir une référence internationale dans ce domaine.** »

Trois pistes sont suggérées : « **Valoriser la compétence des PME sous-traitantes, développer l'offre de formation et jouer à fonds la carte de la recherche médicale. Nous formons actuellement trois cents ingénieurs nucléaires par an en France. Il en faudrait neuf cents et au moins trois cents supplémentaires pour répondre à la demande extérieure.** » Il imagine un réseau complémentaire entre les villes de Nantes, Caen et Cherbourg dont les écoles d'ingénieurs et lycées techniques sont déjà engagés dans cette filière.

Concernant la recherche médicale, Jean Callewaert se félicite du projet d'extension du Ganil Spirale 2, et du développement de Cycéron à Caen. Il mise aussi sur Archade, le futur site de recherche autour de l'hadronthérapie soutenu par la Région.

Pour que le pôle de compétence espéré prenne toute sa dimension, le vice-président du CESR suggère « **une stratégie ambitieuse de développement de la culture scientifique auprès des jeunes et des enseignants** ». Les Japonais appellent cela de la « **public acceptance** », les antinucléaires du lobbying.

Jean-Pierre BUISSON.
Ouest-France